

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille**  
**Fête du Sacré-Cœur de Jésus, Jubilé de la Miséricorde avec tous les prêtres,**  
**3 juin 2016**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Nous avons entendu tout à l'heure des témoignages qui nous aident à vivre, et à continuer sur le chemin où nous avançons, le ministère qui nous a été confié. Je ne voudrais pas prolonger indument l'enseignement que nous recevons en cette fête du Sacré-Cœur de Jésus, mais relever deux ou trois points pour notre méditation, aujourd'hui et plus tard.

D'abord les trois lectures que nous venons d'entendre, tirées d'Ezéchiel, de saint Paul, de saint Luc, toutes les trois parlent de cette attention du « pasteur ». Du pasteur qu'est Dieu lui-même, et du pasteur qu'est le Christ au milieu de l'humanité, pour son Eglise. Il est là au milieu de nous avec ce désir permanent et qu'il cherche à faire partager, ce désir permanent de réconcilier, de réunir, de mettre en communion, de soigner, de prendre soin, de faire grandir, de réintégrer, de constituer un peuple, le peuple de ceux qui espèrent, le peuple de ceux qui croient, le peuple de ceux qui ont confiance, le peuple de ceux qui marchent dans la foi, sans toujours savoir, mais qui ne craignent pas que Dieu les oublie. Et c'est de cela que notre ministère est le signe.

Il se trouve que nous avons vécu dans notre diocèse avec nos deux diocèses voisins ce synode provincial qui a dit des mots qui sont en résonance avec ceux des lectures de ce jour : la mission, « aller vers », se tourner, sortir de soi et aller vers les plus pauvres, les familles, les jeunes, vivre la proximité, la communion, le désir de participation avec tous, tout cela c'est du même genre que ce que nous venons d'entendre, c'est dans la ligne même de ce que l'évangile nous invite à vivre. Nous avons, à travers cette démarche synodale, remis nos pas, nos paroles et nos gestes, retrouvé peut-être avec une vigueur nouvelle les signes les plus profonds du ministère et de la vie de l'Eglise et de sa mission, cette mission permanente de bienveillance, cette mission permanente d'accompagnement, cette mission permanente de discernement, au service de l'unité, de la communion, au

service de la construction d'une Eglise telle que Dieu la veut comme un signe de l'unité de tout le genre humain. Voilà comment le Seigneur compte approcher, faire approcher toute l'humanité de son projet à travers le signe d'une Eglise qui le vit, ce désir de prendre soin, d'être attentive, de s'approcher, d'écouter, de réconcilier, de réintégrer, de faire vivre ensemble. C'est notre ministère, c'est la mission de l'Eglise, c'est le signe le plus beau que nous puissions donner et les témoignages que nous venons d'entendre nous permettent de comprendre comment cela s'incarne à travers des actions différentes, à travers les œuvres de miséricorde auxquelles nous invitent les chrétiens, et tous ceux qui veulent bien les vivre.

Tout cet élan prend source – c'est la deuxième chose que je voulais dire, et c'est aujourd'hui fête du Sacré-Cœur – dans le cœur même de Jésus. Dire qu'il y a une cordialité, une force du cœur de Jésus qui réconcilie, et que c'est la source à laquelle nous nous abreuons. Voilà qu'il est bon que ce jour ait été choisi pour nous faire vivre le jubilé des prêtres. Que nous puissions vivre cela à la façon aimable de Jésus, comme dit le pape dans *Amoris Laetitia*, « avec la façon aimable de Jésus », qui s'approche, qui réconcilie. C'est de son cœur que coulent les fleuves d'eau vive, c'est dans son cœur que nous-mêmes nous sommes réconciliés, c'est auprès de son cœur que nous grandissons dans la capacité de comprendre quel est notre ministère et quelle est la mission de l'Eglise, au jour le jour.

Il y a quelques semaines certains d'entre nous ont entendu le prédicateur de la retraite des prêtres nous parler de saint Jean Eudes et de ce profond enracinement dans l'amour du cœur de Jésus. Ce nous est une façon d'associer à notre action de grâce, à notre jubilé, à notre reconnaissance, tous ceux qui à travers l'histoire spirituelle de l'Eglise, nous ont parlé de cette source qui se trouve dans le cœur de Jésus. La tradition de saint Jean Eudes, la tradition eudiste est encore présente dans l'Eglise d'aujourd'hui, bien sûr, - nous penserons aux eudistes, il n'y en pas dans notre diocèse, mais nous penserons à ceux qui ont été marqués par cette tradition et je pense aux religieuses du Sacré-Cœur, aux religieuses du Bon Pasteur, qui sont marquées par cette tradition, et d'autres

certainement. Toute cette famille spirituelle a besoin d'être évoquée, et invoquée en ce jour, où nous remercions tous ceux qui nous livrent cette belle tradition.

Et la troisième chose que je voudrais dire simplement, c'est de rappeler comment, reprenant quelque chose qui circule dans la vie de l'Eglise, dans la façon de parler du ministère, le pape François dans *La joie de l'Evangile* au n° 31 dit que les pasteurs, pour être ce signe de la miséricorde de Dieu, prendront toujours garde de savoir être par leur attitude, tantôt à la tête du troupeau pour l'enseigner, pour l'unifier, pour lui donner le signe d'une parole proclamée à tous, pour lui donner les richesses des grâces divines notamment dans la vie sacramentelle, mais ils sauront être aussi au milieu du troupeau pour écouter et pour parler simplement, pour être capables de réunir le peuple de Dieu et de le faire avancer, être au milieu pour écouter et pour aider à faire cohésion. Et puis aussi être à la queue du troupeau, au milieu de ceux qui sont le plus en difficulté, pour comprendre comment ceux qui marchent moins vite que les autres sont aussi des signes de la bonté de Dieu, qu'ils sont aussi faits pour être agrégés au peuple de Dieu et qu'ils sont capables aussi de montrer une certaine façon de marcher : le peuple de Dieu est porteur de beaucoup de capacité de sentir là où il faut aller. Cette triple posture des ministres de l'Eglise et des prêtres en particulier, des pasteurs, est nécessaire. Elle fait image pour nous, elle est, je crois, parlante ; elle peut nous faire réfléchir à la façon dont nous exerçons le ministère, tantôt en tête, tantôt à l'arrière, tantôt au milieu du troupeau, parce que c'est toujours ainsi que le cœur de Jésus se fait reconnaître comme la source à laquelle nous nous abreuons.

Ensemble rendons grâce au Seigneur pour le ministère qu'il nous a confiés, pour l'Eglise telle qu'elle est, marchant cahin-caha, mais dans la confiance en Lui. Rendons grâce au Seigneur pour ce qu'Il nous permet de vivre et de faire vivre !

## **Fête du Sacré-Cœur de Jésus, jubilé des prêtres, 3 juin 2016**

### **LITURGIE DE LA PAROLE**

#### **1<sup>ère</sup> lecture du livre d'Ezéchiel, 34, 11-16**

*Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les ramènerai sur leur terre ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les endroits les meilleurs. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leurs prairies seront sur les hauteurs d'Israël. Là, mes brebis se reposeront dans de belles prairies, elles brouteront dans de gras pâturages, sur les monts d'Israël. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, — oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.*

#### **Psaume 22, « Il est l'agneau et le pasteur, il est le roi, le serviteur**

#### **2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 54, 5b-11**

*Frères, l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.*

#### **Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 15, 3-7**

*En ce temps-là, s'adressant aux pharisiens et aux scribes, Jésus disait cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. »*